

PROGRAMME INTERRÉGIONAL D'EXPOSITIONS

ICI COMMENCE LE CHEMIN DES MONTAGNES

#Campements

- - -

EXPOSITION
LOURDES, MUSÉE PYRÉNÉEN
DU 10 JUILLET AU 31 OCTOBRE 2020

Lourdes, 25, rue du Fort
tous les jours de 10 h à 19 h
tél. +33 5 62 42 37 37
www.chateaufort-lourdes.fr
Entrée: 7,50 €
Enfants de 6 à 17 ans et étudiants: 3,50 €

  icicomencelechemindesmoutagnes



C'est la deuxième exposition d'un programme interrégional
(qui en comptera quatre)

initié par le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA,
et imaginé par Marie Bruneau et Bertrand Genier,
en partenariat avec la Maison de la montagne, à Pau,
le Bel Ordinaire, espace d'art contemporain
de la Communauté d'agglomération Pau Béarn Pyrénées, à Billère,
le Musée des beaux-arts de Pau,
et le Musée pyrénéen de Lourdes.

Questionnant l'expérience et l'espace pyrénéen vus par les artistes,
ce programme est aussi l'occasion de déployer certaines œuvres de la collection
du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA dans chacun de ces lieux.

2020

#1. COMMENCEMENTS

MAISON DE LA MONTAGNE
PAU, 4 MARS - 28 AOÛT 2020

#2. CAMPEMENTS

MUSÉE PYRÉNÉEN

LOURDES, 10 JUILLET - 31 OCTOBRE 2020

L'exposition ascensionne le château fort de Lourdes,
et s'immisce dans le fonds iconographique d'un musée
dédié aux cultures montagnardes,
et dépositaire de précieuses archives du pyrénéisme.

On installe le campement: *devant le temps*.

Où se révèlent d'étranges relations entre les préoccupations actuelles
et quelques-uns des documents conservés au Musée pyrénéen;
où l'image s'impose, sous toutes ses formes, comme un territoire à partager
au croisement des récits, des œuvres et des mémoires.

Et comment l'on affronte le défi du séjour en altitude pour parvenir,
en habitant provisoirement la montagne, à faire acte de liberté.

#3. PAYSAGES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
PAU, 23 OCTOBRE 2020 - 31 JANVIER 2021

2021

#4. AH! PYRÉNÉES

FRAC NOUVELLE-AQUITAINE MÉCA
BORDEAUX, 17 FÉVRIER - 27 MARS 2021

PARTENARIATS

École supérieure d'art et de design des Pyrénées, Pau Tarbes,
Bibliothèque patrimoniale, Pau,
Parc national des Pyrénées, Tarbes.

Une action du contrat de filière arts plastiques et visuels Nouvelle-Aquitaine / Astre.
Avec le soutien de la société Texaa®, textile, acoustique, architecture
et de la *République des Pyrénées*, Groupe Sud Ouest.

Un projet conduit dans le cadre du ppLab,
association selon la loi de 1901, dédiée à l'expérimentation, la médiation,
et à la construction d'une pensée critique sur les activités de design.

ENTRE NOUVELLE-AQUITAINE ET OCCITANIE, UN PROJET ARTISTIQUE POUR QUESTIONNER L'IMAGE DU MASSIF PYRÉNÉEN

Entre mer et océan, entre France et Espagne, la chaîne des Pyrénées forme le plus majestueux des isthmes européens. Cet espace majeur est tout autant celui des sommets et des gouffres que celui des traversées et des passages. Il forme un vaste écosystème où se multiplient les zones de contact et d'échange entre les cultures géographiques et historiques, entre nature et art, entre villes et montagne. Pourtant, les représentations que nous en avons gomment généralement tout ce qui ne ressort pas du cliché prémoderne d'un monde sauvage et d'une nature préservée.

Ouvert à une grande pluralité de démarches, le projet défini par Marie Bruneau et Bertrand Genier, dans un livre publié aux éditions Cairn, engage le dialogue entre montagne et art, face aux enjeux environnementaux qui se posent à nous, avec les Pyrénées comme contexte.

Ici commence le chemin des Montagnes. Artistes aux Pyrénées. éd. Cairn, 2019

Comment regardons-nous ces montagnes ?

Qu'est-ce qui nous trouble, nous émeut, nous étonne ?

Où voyons-nous la beauté ?

Pour aborder ces questions, le regard des artistes nous est indispensable. Et si la crise que nous traversons aujourd'hui est bien celle du concept de nature, alors la montagne, que nous tenons pour l'un des derniers refuges du sauvage, pourrait se révéler être un indicateur particulièrement pertinent.

Cette proposition invite à une expérience en vraie grandeur, celle d'aller enquêter sur quelques situations choisies en certains lieux de la chaîne pyrénéenne dans lesquels des artistes ont inscrit ou initié, à différentes époques, certains de leurs travaux.

L'entreprise consiste, finalement,

à interroger, en même temps, la montagne et l'art.

Ou plutôt la montagne par l'art (et réciproquement).

Dans les Pyrénées.

- - -

CAMPEMENTS

Mettre des gants, ouvrir des boîtes, déchiffrer des carnets, déplier des cartes, regarder des images...

– Cela commence tout doucement, par des manipulations presque banales, note Arlette Farge dans le *Goût de l'archive*. Pourtant, en les accomplissant, se constitue une autre forme de savoir, s'écrit une nouvelle "archive" pour rendre possible une autre narration du réel...

FARGE, Arlette, *Le goût de l'archive*, Seuil, 1989

Classer, ranger, mettre à part.

Et rêver une exposition, comme on part en voyage.

Ici, le projet commence par la découverte d'un dossier, une simple liasse de feuillets dactylographiés, intitulée "Ma deuxième conférence. Campement (1905)".

– C'est tout à fait ça !

Le mot *campement* évoque une manière légère d'habiter le monde.

Tracé sur cette chemise il y a plus d'un siècle, il se révèle ici tout à la fois clé d'accès à l'archive, nouvel objet de recherche et vecteur

de l'exposition: la forme solide du projet – son précipité, au sens chimique du terme. Et ce dossier anodin, qui contient le récit de l'expédition conduite par Margalide et Louis Le Bondidier (les créateurs du Musée pyrénéen) dans les Pyrénées centrales, à l'été 1905, deviendra notre talisman.

Pour autant, le campement montagnard n'est pas un sujet en soi.

À peine quelques notations à la marge de tant de récits dont l'objet principal est la course, l'ascension, le voyage ou la traversée. Mais ces indices glanés dans le clair-obscur des observations secondaires révèlent des préoccupations fondamentales, activent des gestes essentiels: trouver de l'eau, s'abriter de l'orage ou du vent, préparer le repas, attendre...

Ils font partie de ces *choses communes* que s'attache à décrire Georges Perec:

– Le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire,

l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel...

PEREC, Georges, *L'infra-ordinaire*, Seuil, 1989

Sauvages, rudes, inconfortables, épiques, mouvementés, humides, ou au contraire accueillants – parfois même délicieux –, les campements sont une forme singulière et intime de l'expérience de la montagne.

Sur le versant obscur de notre contemporain, le mot résonne avec les désordres et la précarité du monde: campements de sans-abri, de réfugiés victimes de catastrophes climatiques ou de conflits politiques.

Existe-t-il des campements artistiques ?

M + B

ESPACE MARGALIDE LE BONDIDIER

ABRIS, CABANES ET REFUGES... JOUR/NUIT

Dans les Pyrénées, sous certains rochers particulièrement accueillants, de véritables abris ont parfois été aménagés par les bergers: le sol a été aplani, puis protégé d'un muret, voire d'un véritable mur. L'intérieur qui ressemble alors à une cabane a parfois été équipé d'un bat-flanc et d'un foyer pour faire du feu. Sous la roche exigüe, une pierre faisait office de siège et quelques peaux de mouton servaient de matelas. Ainsi les *quèbes* de la vallée d'Ossau, étymologiquement cousines des *cuevas* espagnoles, de la *caverne*, de la *cave* ou du *caveau* français; si certaines jouaient le rôle d'habitation temporaire, d'autres restaient de simples abris pour la journée.

A-M. GUILLEMIN (1817-1880),
Berger dans son cuyala (cabane)
Lourdes, Musée pyrénéen

Souvent blotties derrière un gros rocher, à proximité d'une source ou d'un torrent, flanquées d'enclos permettant de rassembler les bêtes pour la traite, les cabanes d'estives abritent les bergers pour des séjours provisoires, de juin à septembre. *Coueyla* en Pays Toy, *courtàou* dans le Haut-Adour, *cayolar* au Pays basque, ces aménagements pouvaient parfois compter jusqu'à une douzaine de cabanes de pierres sèches, au toit de lauze ou de chaume.

Abri du Mont-Perdu et refuge de Tuquerouye

En 1877, la section sud-ouest du Club alpin français décide de construire un premier abri destiné aux marcheurs, au pied Mont-Perdu, prototype encore très sommaire de ce que seront les refuges pyrénéens. Léonce Lourde-Rocheblave et l'architecte bordelais Alphonse Blaquièrè conjugueront leurs talents pour bâtir, vingt ans plus tard, celui de Tuquerouye (2 666 m): un volume compact et peu percé, formé d'une voûte en berceau brisé pour résister aux conditions extrêmes de la haute montagne. Ce modèle fera école: viendront à sa suite le refuge Packe, puis Baysse, Ull de Ter, et Ledormeur.

MARGALIDE LE BONDIDIER (1879-1960),
Maquettes de refuges pyrénéens, 1924-1930,
modelages en terre "de Paris", au 1/25^e
Lourdes, Musée pyrénéen

Le Musée pyrénéen conserve les maquettes en terre de refuges pyrénéens modelées par Margalide Le Bondidier dans les années 1924-1930. Comme pour les maquettes d'habitats traditionnels pyrénéens installées dans le jardin du château, celles-ci ont également été réalisées avec soin, dans un souci de réalisme, de manière à offrir aux visiteurs une vision concrète de la volumétrie et des modes de construction de ces abris d'un genre nouveau. Pour réaliser ces objets, Margalide commençait par un travail de photographie, de dessin et de mesures prises *in situ*. Les maquettes de refuges présentés dans l'exposition ont été modelées avec de la terre, notée "de Paris", dans son journal.

1924, le 3 mai. Je fais mon premier modelage en terre: le refuge de Rabiet au 1/25^e.

Cela va très bien mais il me faut presque 10 kg de terre de Paris.

Heureusement que j'ai eu l'idée de la bourrer de coke.

Puis, maquette de Tuquerouye, refuge de Prats long, refuge du Cylindre.

1928, juin. Travail aux maquettes de refuges Balaïtous, Goris, Doumbas.

1930, le 20 mai. Installation des maquettes de refuges.

Margalide Le Bondidier, *Journal*

LUCIEN BRIET (1860-1921),
Pyrénées françaises et aragonaises, 1891-1911,
tirages modernes d'après les plaques négatives originales
Lourdes, Musée pyrénéen, Fonds Briet

Au cours de ses explorations pyrénéennes, Lucien Briet ne se contente pas de photographier des paysages vides de toute présence humaine. Son vrai talent, et d'une certaine façon sa signature, c'est de prêter attention à ceux qui y vivent. Maisons de paysans, abris-sous-roche, cabane ou refuges, ses photographies illustrent parfaitement le sujet qui nous intéresse ici.

LAURENT LE DEUNFF (1977), *Wigwam*, 2010,
cuir, acier, bois, 163 x 305 x 187 cm,
Bordeaux, Frac Nouvelle-Aquitaine Méca

Un *wigwam* est un abri temporaire pour le voyage ou pour la chasse construit par les Amérindiens semi-nomades d'Amérique du Nord. Pour réaliser cette sculpture, Laurent Le Deunff a procédé, le temps d'une soirée, à une chasse au mobilier abandonné dans les rues de Bordeaux. Après avoir récupéré sur le trottoir un canapé et deux fauteuils en cuir de buffle, il a décousu tous les empiècements pour réaliser cette tente de type canadienne.

ALBERT GUSI (1970), *Intrusos* [Intrus], 2014,

Photographies prises par les caméras automatiques installées pour suivre les déplacements de l'ours dans les forêts du Parc naturel de l'Alt Pirineu, en Catalogne. Mais les images dans lesquelles l'ours apparaît sont très rares. Pour cette série qu'il a baptisée *Intrusos* [intrus], l'artiste catalan Albert Gusi a sélectionné quelques-unes des photos habituellement éliminées pour en faire une sorte de *Salon des refusés*...

MARIE BRUNEAU (1952), *Jour / Nuit*
dessin, encre sur papier, in *55 jours*, éd. Cairn 2012

À l'été 2011, à l'occasion d'une marche de 55 jours pour traverser les Pyrénées de l'Atlantique à la Méditerranée, Marie Bruneau en vient à poser cette stricte équivalence entre activité et repos, marche et rêve, grands espaces et petit abri, jour et nuit...

SALON D'HONNEUR DU PYRÉNÉISME

DES HISTOIRES, DES IMAGES, DES FIGURES

– L'idéal serait d'avoir un gîte perdu dans les nuages,
accroché au flanc du rocher comme un nid d'aigle...

Georges Ledormeur (1867-1952), "Refuges des Pyrénées", in *Bulletin pyrénéen* #162

NUITS DE LOUIS-RAMOND DANS LE VALLON D'ESTAUBÉ, 1797

Louis-Ramond de Carbonnières (1755-1827),

Vue du vallon d'Estaubé, 1797,

dessin à la plume pour le frontispice des *Voyages*

Vallée d'Estaubé, 1797,

frontispice des *Voyages au Mont-Perdu et dans la partie adjacente des Hautes-Pyrénées,*

par L. Ramond, chez Belin imprimeur-libraire, 1801

Lourdes, Musée pyrénéen

Louis-Ramond de Carbonnières est parmi les premiers à décrire ses voyages en haute montagne. Et s'il lui arrive de passer la nuit à la belle étoile, il recherche le plus souvent l'hospitalité, faisant halte, ici, dans un hospice fréquenté par les marchands, ou partageant, là, l'abri des bergers. Comme, par exemple, ces deux nuits passées en août 1797, au fond de la vallée d'Estaubé, à l'occasion de son premier voyage au Mont-Perdu.

– Le lieu où nous nous trouvions est le plus haut où séjournent les bergers. On donne le nom de *couïlas* à ces stations passagères, et celle-ci s'appelle le *couïla* de l'Abassat-dessus. Nous y rencontrâmes deux pasteurs espagnols, du nombre de ceux qui hantent les pâturages les plus élevés de nos Pyrénées, pour y conduire leurs troupeaux voyageurs. Ces deux hommes étaient étendus à côté d'une hutte de pierres sèches, qui n'avait que les dimensions nécessaires pour les contenir assis ou couchés.

Carbonnières, Louis-Ramond de

Voyages au Mont-Perdu et dans la partie adjacente des Hautes-Pyrénées,

par L. Ramond, chez Belin imprimeur-libraire, 1801.

CAMPMENT DES OFFICIERS GÉODÉSIENS AU BALAÏTOUS, 1925

Piquets de tente des géodésiens Peytier et Hossard

Observation au Mont Cal [Montcalm], 1827,

Camp du Mont Cal, 1827,

dessins au crayon aquarellés sur papier-calque,

Lourdes, Musée pyrénéen

En 1864, Charles Packe, croyant à être le premier à parvenir au sommet du Balaïtous a la surprise d'y découvrir les traces d'un campement. Plus de quarante ans auparavant, les officiers géodésiens Pierre Peytier et Paul-Michel Hossard avaient séjourné ici plusieurs jours pour installer un signal et dessiner un tour d'horizon. Surpris par de fortes chutes de neige ils furent contraints d'y demeurer une semaine avant d'entreprendre la descente en abandonnant sur place une partie de leur matériel. Quelques piquets de tente conservés au Musée pyrénéen témoignent de ce campement hors du commun.

– Mon général, je partis du village d'Arrens le 26 août, avant le jour avec onze hommes chargés des instruments, tentes, effets et vivres, et nous arrivâmes au sommet à midi et demi, après avoir traversé des passages fort dangereux dont un a exigé qu'on fît passer les effets et quelques hommes à l'aide de cordes. Dans la soirée du 25, je commençais les observations tandis que M. Hossard était occupé à faire établir notre tente au sommet, à cinq mètres du signal. Avant la fin de la journée, la tente n'était pas encore bien établie qu'il survint un orage, qui dura une partie de la nuit et qui nous inquiéta beaucoup...

Rapport de l'officier géodésien Peytier

Argelès, le 13 septembre 1826

LE SAC À DORMIR ET LES GROTTES DE HENRY RUSSELL (1834-1909)

Charles Jouas (1866-1942),

Le comte Russell dans son sac en peaux d'agneaux,

dessin au pastel,

Lourdes, Musée pyrénéen

Henry Russell déteste la tente, qu'il juge laide et encombrante. Équipé de son *sac à dormir*, il passera des nuits glaciales et grandioses au sommet des montagnes, avant de trouver le moyen d'y séjourner plus confortablement dans les sept grottes (1881-1893) qu'il fait creuser sur le massif du Vignemale.

– Le “solitaire” devra toujours avoir un sac en peaux d’agneaux, pour pouvoir se passer de cabanes, et à plus forte raison, d’hôtels ! On s’habitue bien vite à dormir sous des blocs de granit, et dans les Pyrénées, il n’en manque pas ; on n’a que l’embarras du choix ! Un bon rocher vaut une maison, et on se sent chez soi. Il faudra prendre des vivres pour plusieurs jours, car il peut arriver à tout le monde de se perdre, mais ce n’est pas un accident sérieux si on a *de quoi vivre*.

Comte Henry Russell, *Souvenirs d’un montagnard*, 1908

LES CAMPEMENTS DU COMTE BERTRAND DE LASSUS, 1899-1902

L’illustration, 30 août 1902

Henry Spont, « Les campements dans les Pyrénées ».

en couverture : La messe au campement des Gentianes, à 2700 mètres d’altitude, 1899,

Piolet ayant appartenu au baron Bertrand de Lassus,
Lourdes, Musée pyrénéen

Alors que camper en montagne est encore une pratique marginale, le comte Bertrand de Lassus organise plusieurs camps fixes dans les Pyrénées. Le portrait que dresse de lui Henri Beraldi cerne en peu de mots le personnage et le faste de ses installations :

– Robuste montagnard. Pratiquant un pyrénéisme à la fois vigoureux et somptueux. Vit en haute montagne, qu’il parcourt avec un équipage rappelant le docteur anglais de la *Chaumière indienne*. Il a tentes, vivres, meubles, lits complets : il a guide, porteurs, serviteurs, photographe, peintre, et même un aumônier. C’est splendide !

Henri Beraldi, *Cent ans aux Pyrénées*, 1898-1904.

CAMPEMENTS (1905) DE MARGALIDE ET LOUIS LE BONDIDIER

Louis Le Bondidier (1878-1945),

Un mois sous la tente, dans les Pyrénées catalanes et aragonaises, 1907

Manuscrits :

Conférence, Un mois sous la tente,

La première conférence,

La deuxième conférence, Campements 1905,

Lourdes, Musée pyrénéen

Alors âgés de vingt-six et vingt-sept ans, Margalide et Louis Le Bondidier, les futurs créateurs du Musée pyrénéen, passent un mois sous la tente, avec matériel, provisions et porteurs, en autonomie dans les sierras de Montarto, Maladetta et Posets, y réalisant les “premières” de quelques 3000 m. Ils en rapportent matière à un livre, *Un mois sous la tente* et des photographies qu’ils feront éditer en cartes postales.

– Vous allez avoir à faire un nouveau choix : devenir centriste ou campeur. Affaire de goût et de tempérament. Aimez-vous vos aises, vos pantoufles chaque soir ? Choisissez dans un massif montagneux une bourgade, un centre d’où vous rayonnerez... Êtes-vous, au contraire, amoureux d’aventures, avez-vous le sommeil assez lourd pour dormir des semaines sur la terre dure, préférez-vous étendre vos connaissances que de préciser celles que vous avez acquises ? Chargez alors sur le crochet d’un porteur une tente, un sac en peau de mouton, un oreiller de toile caoutchouté ; installez-vous à votre guise au pied d’un pin ou au bord d’un torrent. Vous pourrez rester huit jours là où vous comptiez séjourner trois heures, partir après une nuit de là où vous croyiez camper une semaine. Vous ferez maigre chère et aurez mauvais gîte, mais vous serez votre maître, vous aurez l’illusion de la liberté, ou du moins la plus grande illusion qu’on en puisse avoir.

LE CAMPEMENT DE SCHRADER, GOURDON ET TRUTAT À MALIBIERNE, 1876

Trutat, Eugène (1840-1910),

Campement à Malibierne, Schrader, Gourdon, Ego [Eugène Trutat],

plaque photographique 13 x 15 cm

Toulouse, Bibliothèque patrimoniale

Franz Schrader,

Cascade du cirque de Gavarnie,

Les lacs de Capdella,

huiles sur toile,

Lourdes, Musée pyrénéen

– Et nous voilà partis, instruments au dos et bâtons en main. Je porte l'orographe, Trutat un objectif photographique, Gourdon un sac vide (qu'on remplira) et un marteau de géologue. Nous avons à nous élever de 1 100 m à peu près. [...] Par malheur, les roches éboulées contiennent des grenats, des cristaux d'orthose, de quartz, des curiosités de mille sortes, et mes compagnons s'arrêtent souvent pour casser des fragments ramassés dans les éboulis, et dont on déterminera les noms à loisir une fois revenus vers la plaine. [...] Je préférerais marcher droit vers mon but, qui est le sommet, mais je m'arrête à chaque instant pour attendre mes compagnons de voyage. [...] À la tombée de la nuit nous arrivions au campement, guidés par la lueur du feu que les porteurs avaient allumé contre les rochers, devant la porte de la tente. Quel charme dans ces clairières de sapins vaguement éclairés par les reflets rouges de la flamme !

Schrader, Franz, *Pyrénées, T 1, Courses et Ascensions*,
Privat, Toulouse et Didier, Paris, 1936.

CAMPEMENTS TOPOGRAPHIQUES D'ALPHONSE MEILLON AU VIGNEMALE, 1907-1927

Alphonse Meillon (1862-1933),

Le campement aux Oulettes de Gaube, 1923

boîte de photographies annotées à l'encre rouge

Carte du Massif du Vignemale. Ech. 1/20 000.

Les Hautes-Pyrénées au sud de Cauterets et à l'ouest de Gavarnie, 1928.

Triangulation, opérations topographiques et photographiques, toponymie

l par Alphonse Meillon; Calculs, restitutions et dessin par E. de Larminat;

Courbes bathymétriques des lacs français, par L. Gaurier...

Lourdes, Musée pyrénéen

Photographies du campement

coll. Claude Ortega-Meillon

Adolphe Meillon est l'un des rares cartographes d'origine pyrénéenne. Sa grande entreprise, c'est la levée de la carte de la région du Vignemale et de Cauterets, à l'échelle 1/20 000. Une tâche pénible, quand on sait qu'il n'avait pas de formation scientifique, et qu'il mena les opérations sur le terrain dans les moments de temps libre que lui laissaient les affaires familiales. Pendant vingt ans, Alphonse Meillon occupe ses loisirs d'été à des opérations de triangulation et de topographie. Et pratique le camping en haute montagne quand les cabanes sont indisponibles ou les refuges inexistantes.

– Au Sud, le massif du Vignemale éclate en pleine lumière. La buée légère estompant encore quelques sommets est complètement dissipée. Sur le plateau supérieur des Grandes Oulettes, aucun voile ne dérobe plus cette colossale masse de pierre, dont le glacier forme le socle. Toutes les sommités s'écrêtent sur le bleu intense, dans un ensemble harmonieux de teintes les plus vives. Relever en détail les notations exactes de cette vallée et ses variétés infinies sera la joie des jours qui viennent, puisque notre tâche est d'explorer tous les sommets et les versants du Vignemale. Pendant que l'on dresse les tentes dans ce recoin sauvage, je me laisse bercer par la paix qui m'envahit. Car me voilà dans un domaine bien à moi. C'est là que je me retirerai chaque soir, dans le calme, en communion mystique avec la montagne, mon idole... Notre installation est des plus confortables avec sa cuisine fort ingénieusement aménagée sous un gros bloc de rocher. À peine avons-nous fini de dîner que déjà le jour tombe. Et quand nous nous emmitouflons en nos sacs de couchage, les profondeurs mystérieuses du ciel éteignent le feu des astres.

Alphonse Meillon, "1^{er} août 1923, Les Oulettes de Gaube",
in *Autour du Vignemale*, 1928.

LA BÂCHE DES CINQ FRÈRES CADIER, 1903

Ensemble de manuscrits annotés à plusieurs mains,
et éditions des Amis du livre pyrénéen, 1968 et 10969

Les cinq frères Cadier,
Au pays des isards, de l'Aneto à la Munia, du pic long au balaitous,

Un des frères Cadier,
Au Pays des isards, un Grand Pic,
Lourdes, Musée pyrénéen

– Fuyant les cabanes, nous couchons, par le beau temps, n'importe où et le moins bas possible. Rien ne fait mieux dormir que l'air vivifiant des grandes altitudes. Seulement, contre le froid, contre le vent, il faut s'armer de précautions élémentaires. Serrés les uns contre les autres, les pieds dans des sacs en peau d'agneau, un plaid partant des genoux et recouvrant les têtes, et, par-dessus le tout, une toile imperméable, la lourde et précieuse "bâche", cela nous a suffi, pendant nos neuf nuits de plein air, pour ne jamais dormir moins de six ou sept heures. Précieuse, la bâche l'est aussi pour le cuisinier en protégeant contre le vent la petite flamme de la lampe à alcool, et pour le photographe qui obtient sous elle une chambre noire ou il peut charger ses châssis.

Les cinq frères Cadier, *Au pays des Isards*, 1903

LES CAMPLEMENTS LACUSTRES DE LUDOVIC GAURIER, 1907-1928

Ludovic Gaurier (1875-1931),
Mesures et cartographie des lacs pyrénéens
dessins papier et calque, 1907-1928
Lourdes, Musée pyrénéen

Atlas des lacs des Pyrénées par M. Ludovic Gaurier, 1930
111 cartes bathymétriques levées et dressées par] L. Gaurier
reproduction numérique Galica BNF

Pyrénéiste, skieur émérite, prêtre, spéléologue, spécialiste de glaciologie et de l'étude des lacs, etc. Chargé par les ministères de l'Agriculture et des Travaux publics d'inventorier les lacs, l'abbé Ludovic Gaurier organise, de 1907 à 1928, de mémorables camps d'altitude pour mener à bien ses recherches.

– Le vent est fort. La tente ultralégère – modèle Touring Club de France avec double toit maintenu par des cordonnets de coton et des clous d'aluminium –, nous inspire de sérieuses inquiétudes. Elle se gonfle comme un ballon de soie jaune. Tandis que nous essayons de la consolider, survient une rafale: nous avons juste le temps de retenir le toit qui s'envole. J'enroule une corde de tempête autour du fragile édifice.

31 août 1923. Lac de Lagües-Dessus (massif de l'Ardiden)

Ludovic Gaurier, cité par Anne Lassère-Vergne,
in *Le Pyrénéiste Ludovic Gaurier*, 2005

LES CAMPLEMENTS EN HAUTE MONTAGNE DE JEAN ARLAUD ET DU CDJ, 1920-1938

Jean Arlaud (1896-1938),
Carnets n° 2 / 1919-1921, n° 4 / 1922, Encantats, n° 6, Nisclé et Escoain, printemps 1923
n° 17, Posets, campements 1924 et 1927, n° 27, Hivernales, Posets, Monts Maudits
Lourdes, Musée pyrénéen

Photographies des campements
coll. M^{me} Fazeuilles et coll. Philippe Fermigier

Jean Arlaud fonde, en 1920, le Groupe des jeunes (GDJ) de haute montagne, du Club alpin français, et conduit "au grand trot" ses compagnons sur les chemins de la découverte, prétexte à nombre de campements mémorables.

– À dix minutes à peine en revenant vers Respumouso, nous passons un petit col et tombons en arrêt devant le lieu de nos rêves: un lac de taille confortable et des arbres éparpillés tout autour. Une prairie où on établirait tout un bataillon sans aucune gêne. On galope vers cet Eden. Il y a des sources. C'est complet. Et la délégation revient ivre de joie vers le gros de la troupe. Tout le monde est sur pied. On traverse à nouveau le torrent, Marciellac et Martin chargent les dames sur leur dos (et Martin choit au milieu de l'eau...). Installation au bord du lac qui est un de *los lbonas de las ranas* et certainement le lieu consacré pour des camps habituels, car il y a de nombreuses traces....

Jean Arlaud,
3 août 1925, *étang de las Ranas, massif de la Maladetta.*
Carnets, tome I: 1913-1927

--

TENT LIFE, 1981, DE HAMISH FULTON

CAMP-SITE STONES, SIERRA NEVADA, ESPAÑA, 1985, DE RICHARD LONG

Hamish Fulton (1946),

Tent Life, photographie, 1981

A seven day walk in the Pyrénées, Spring 1981,

travelling in a circle from Bedous by way of ibón de Acherito,

col de la Contende (ou de Couecq), col d'Ayous, lac de Peyreget, col d'Iseye...

--

Richard Long (1946),

Camp-Site stones, Sierra Nevada, España, photographie, 1985

Hamish Fulton et Richard Long furent les premiers à placer la marche au centre de leur art en se revendiquant *walking artists*, au tout début des années 1960. Si le campement fait bien partie de leur pratique de marcheurs au long cours, aucun des deux ne s'attarde sur les conditions matérielles des séjours en montagne. Mais ils laissent des indices...

Le *Circle in Huesca* tracé par le second au port de Venasque, face à la Maladetta, est visible jusqu'au 28 août dans l'exposition #Commencements, à la Maison de la montagne à Pau, ainsi que le *River and Mountain Circle*, 1991, œuvre majeure de la collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.

--

MARS BITCHES! DE SUZANNE HUSKY, 2018

Suzanne Husky (1975),

Mars Bitches!, 2018,

tapis de laine, 120 x 150 cm,

coll. Carole et Philippe Coutaut, Bordeaux

Suzanne Husky nous montre ici, sous une forme aimable et joyeuse, un campement de SDF, en Californie. L'œuvre séduit par sa facture, mais c'est pour mieux nous faire réfléchir à la brutalité du monde. L'artiste invite au sursaut et à la résistance, en revisitant la forme traditionnelle du tapis pour fabriquer un récit contemporain qui nous concerne tous.

--

TENT, QUARTET, BOWS, ELBOWS, D'ANA PRVACKI, 2007

Ana Prvacki (1976)

vidéo-performance, 3 minutes, 53 secondes,

Besançon, Frac Franche-Comté

Un quatuor à cordes, The T'ang quartet, s'enferme avec ses instruments dans une tente de camping de taille moyenne et commence à jouer un air dynamique. C'est le mouvement *Allegro Giocoso Alla Slovaca* du *Quatuor à cordes n° 1*, chef-d'œuvre de Erwin Schulhoff, composé en 1924. La tente est un peu trop petite. Leurs archets et leurs coudes poussent et étirent le tissu de la tente au rythme de la musique.

--

LA GROTTTE DE CIRE DE WOLFGANG LAIB, 2000,

Wolfgang Laib (1950),

La chambre des certitudes, 2000,

grotte creusée dans le granit, porte en bois, cire d'abeille,

Roc del Maure, Marcevol, face au massif du Canigou.

vidéo

Dans le granit du Roc del Maure, face au massif du Canigou, Wolfgang Laib fit creuser une grotte et recouvrir ses parois de cire d'abeille: terrier, refuge, observatoire? Intitulée *La Chambre des certitudes*, l'œuvre doit se découvrir in situ; elle transcende toute fonctionnalité et ne se laisse enfermer dans aucune catégorie.

– Un petit espace creusé dans la roche d'une montagne, aux dimensions d'un être humain, entièrement recouvert de cire d'abeille, avec une porte en bois... C'est un endroit que peu de gens à la fois peuvent visiter, mais en tout, beaucoup de monde. Je dirais que s'il fallait trouver quelque chose de comparable, ce ne serait pas dans notre siècle.

Probablement plutôt parmi les choses que les hommes ont fait il y a 5 000 ou 8 000 ans. Je crois que ces hommes, qui appartenaient à des cultures complètement différentes, créaient souvent des lieux de cette sorte et qu'ils étaient mus par le même genre de sentiments.

Wolfgang Laib, *La chambre des certitudes / The room of certitudes*, 2001

LES PEINTURES

ANONYME,

Les cabanes de Tramezaïgues, 18??.
huile sur toile marouflée, 40 x 30 cm,
Lourdes, Musée pyrénéen, M.P. 68.4.21

ANONYME,

Paysage [pont de la Gaubie ?] 18??.
huile sur toile marouflée, 30x 40 cm,
Lourdes, Musée pyrénéen, M.P. 68.4.22

LOUIS BUFFIN (1884-1967)

Lac, 20^e s.
huile sur carton, 28,7 x 30,4
Lourdes, Musée pyrénéen, M.P. 23.3.13

HUBERT DAMELIN COURT (1884-1917)

Nuages, début 20^e s.
huile sur bois, 29,2 x 39,6 cm
Lourdes, Musée pyrénéen, M.P. 21.3.37

GUSTAVE DORÉ (1832-1883),

Montagnes [paysage pyrénéen] vers 1860,
huile sur bois, 17,5 x 30,5 cm
Lourdes, Musée pyrénéen, M.P. 68.5.1

VICTOR GALOS (1828-1879),

Le pic du Ger 18??,
huile sur toile 42 x 58 cm, M.P. 65.10.5

PAUL-MICHEL HOSSARD (1797-1862)

Lac d'Oo, vers 1825,
huile sur toile 24,3 x 35 cm
Lourdes, Musée pyrénéen, M.P. 21.3.232

RAYMOND LACROIX (1881-1926)

Le pic d'Espade au soleil couchant, 1922,
huile sur bois 17,3 x 22,1 cm,
Lourdes, Musée pyrénéen, M.P. 1993.3.3

FRANZ SCHRADER (1844-1024),

Cascade du cirque de Gavarnie,
huile sur toile 46 x 33 cm,
Lourdes, Musée pyrénéen, M.P. 1993.3.3

Lac de Capdella,

huile sur bois 38 x 54,5 cm,
Lourdes, Musée pyrénéen, M.P. 1993.3.2

RAYMOND D'ESPOUY (1892-1955),

Campagne topographique, vers 1923-1924
aquarelle, 23,2 x 30 cm
coll. Philippe Fermigier

CHARLES JOUAS (1866-1942),

Cirque de Gavarnie, fin 19^e s.
gouache aquarellée, 31,4 x 23,8 cm

Le comte Henry Russel dans son sac de couchage
380 x 310 cm

Lourdes, Musée pyrénéen, M.P. 22.3.21

Roc des Encantados, Lac de San Morice, Catalogne

Dessin à la pierre noire, mine de plomb, pastels,
sanguine, 36,6 x 31,2 cm

Charles Jouas

Port de Vénasque, vu du pic de Sauvegarde

gouache, 23,5 x 31,5

Charles Jouas

Cascade du campement de Malibierne

ou le cabinet de toilette

dessin à la pierre noire, mine de plomb,

rehauts de gouache blanche, 50 x 32,5 cm

Charles Jouas,

Ascension à la Brèche de Roland

dessin à la pierre noire, 63 x 42,5 cm

POUDRIÈRE

À LA BELLE ÉTOILE

KAREN GERBIER (1967), PHILIPPE JACQUES (1952),

TOUT LE MONDE, LABORATOIRE ITINÉRANT, ARTISTIQUE ET CULTUREL,

À la belle étoile, 2020.

L'installation de Karen Gerbier, artiste, et Philippe Jacques, architecte, engage d'une autre façon la poétique de l'abri. Imaginée par ses auteurs à la fois comme un objet et comme un espace, et constituée, à la manière de la voûte céleste, d'une infinité de papiers pliés, elle retient du campement le caractère évolutif et nomade. Elle pourra être investie, en différentes occasions, par des moments forts d'action collective.

CHEMIN FAISANT

BIVOUACS

CAMILLE POIROT (1999),

Bivouacs, 2020.

Ce jeune photographe amoureux de la nature n'hésite pas à s'isoler pendant de longues périodes et à pratiquer le bivouac en haute montagne, dans l'espoir d'y récolter quelques images des paysages et de leurs habitants, en version sauvage.

TERRASSE HERBEUSE, RAMPE DES ANGLAIS

ARCHÉOLOGIE DU CAMPEMENT

Du campement au camping

Il faut attendre 1903 pour voir apparaître dans la langue française le terme *camping out* [en campant dehors], sous la forme abrégée de *camping*, préférée à campement pour désigner ce qui se présente alors comme une activité nouvelle. Et c'est donc l'Angleterre qui l'invente – les sportsmen de l'Alpine Club étant les premiers à expérimenter des modèles de tentes qui répondent à des aspirations à vivre une nouvelle forme d'expérience de la nature. La puissance symbolique de la tente devient un élément important dans la diffusion du style; elle témoigne de l'affichage de la condition de celui qui l'occupe. Alors, les sociétés d'excursionnistes, alpinistes, cyclotouristes, etc. se multiplient et se rapprochent des industriels pour développer un matériel adapté aux sports de déplacement.

Mouvement urbain dans ses fondations, le camping est porteur d'une culture technique: il s'appuie sur le design et la production en série des objets qui lui sont nécessaires.

– *It is a tent!* aurait un jour répondu un campeur à la question d'un Français ébahi. C'est ainsi que la petite tente pyramidale perfectionnée par les alpinistes anglais Whymper, puis Mummery, fut baptisée *Itisa*. Légère et peu couteuse, *Itisa* connaît un tel succès qu'on la fabrique encore dans les années 1950. Plus de 300 magasins dédiés aux activités de plein air se créent dans les années 1930, à Paris. En plein Front populaire, le BHV et les Galeries Lafayette leur dédient un rayon spécialisé. Jacques de Rorthay s'inspire de cette expérience pour ouvrir le premier des magasins Au vieux campeur (1940). Et la Manufacture d'armes de Saint-Étienne y trouve matière à innover pour diversifier sa production.

Progressivement, la pratique du camping se démocratise. Au début des années 1970, un campeur sur deux est un ouvrier. L'expérience de la vie sous la tente et du feu de camp est au cœur du développement des mouvements scouts. En 1962, Maurice Herzog voit dans les pratiques de plein air un moyen d'insertion des "blousons noirs" dans les cités-dortoirs. Parallèlement, les massifs montagneux deviennent des espaces à défi technologique où le bivouac révèle les efforts des humains pour habiter la furtivement nature. D'un autre côté, la diffusion de manuels, topoguides, cartes et récits d'aventure encourage les expérimentations, et le matériel devient de plus en plus technique.

Aujourd'hui, le succès commercial des tentes qui s'ouvrent en deux secondes, des mobile homes ou des habitats traditionnels de populations nomades (yourtes ou tipis) témoignent d'un désir toujours intact de mobilité. Mais la vie sous la tente renvoie aussi à des réalités plus dramatiques: tentes distribuées aux sans-abri, camps de réfugiés ou de populations sinistrées. La tente cesse alors d'être une manière nomade d'habiter la montagne pour réinvestir la ville. Et, dans un étrange retournement des symboles, elle s'impose dans l'espace urbain comme un marqueur ou un manifeste: une façon de rendre visibles des présences ordinairement cachées.

- - -
**ICI COMMENCE
LE CHEMIN
DES MONTAGNES**

LES AUTEURS

Marie Bruneau, plasticienne, designer.

Née en 1952, vit et travaille à Bordeaux et à Pau.

Études à l'École des beaux-arts de Bordeaux (DNSEP).

Bertrand Genier, architecte, designer.

Né en 1952, vit et travaille à Bordeaux et à Pau.

Études à l'École d'architecture de Bordeaux (architecte DPLG).

Créent l'atelier presse papier, en 1981, à Bordeaux.

Travaillent ensemble autour de la chose graphique depuis cette date,

(identités et systèmes graphiques, édition, scénographie, etc.)

pour le compte d'institutions culturelles et sociales, de collectivités territoriales,
de services de l'État et de commanditaires privés.

Ont enseigné ensemble le projet en design graphique

à l'École supérieure d'art des Pyrénées, à Pau, de 2009 à 2014.

Ont décidé de mettre fin aux activités de leur atelier

pour se consacrer pleinement à l'écriture et à la marche.

- - -

CHÂTEAU FORT / MUSÉE PYRÉNÉEN

Installé dans le château fort, témoin majeur de l'histoire de la ville de Lourdes depuis le XI^e siècle, le Musée pyrénéen voit le jour, en 1921, sous l'impulsion de Louis et Margalide Le Bondidier. Ces deux Lorrains d'origine, tombés définitivement, comme beaucoup d'autres, amoureux de ces montagnes, ambitionnent de rassembler des collections sur l'histoire et les cultures montagnardes, de toute la chaîne pyrénéenne, pour faire un vaste musée régional où « tout ce qui pyrénéen ne doit nous être étranger ».

Appuyés par le Touring club de France, ils réussissent à convaincre la municipalité lourdaise de leur confier le vieux château, qui sert alors de réservoir d'eau pour la ville. Un bail de location de 99 ans est signé avec le Touring Club de France. Après une intense activité d'aménagement et d'installations, le Musée peut ouvrir en 1921. Louis en est le conservateur, tandis que Margalide contribuera à la présentation des collections, et réalise elle-même des maquettes d'édifices pyrénéens: la cathédrale et le village de Saint-Bertrand de Comminges, Saint-Martin du Canigou, un village aragonais, une ferme basque, ainsi qu'un ensemble de refuges de montagne, ainsi que différents moulages à l'échelle 1. À la mort de son mari, en 1945, Margalide lui succède jusqu'à sa propre mort, en mai 1960. Le musée est aujourd'hui labellisé Musée de France.

Il est affilié à la Fédération des Écomusées et Musées de société.

- - -

La visite du site propose un parcours riche et varié à découvrir seul ou en famille :

- une architecture défensive préservée (donjon, pont-levis, herse),
- un panorama exceptionnel sur la ville, le sanctuaire et les Pyrénées,
- un musée qui raconte la vie dans les Pyrénées françaises (XIX^e et début du XX^e siècle),
- un temps de respiration et de détente dans le jardin botanique.

- - -

CONTACT PRESSE

Musée pyrénéen

chateaufort.museepyreneen@ville-lourdes.fr

05 62 42 37 37

- - -

Ville de Lourdes

service-communication@ville-lourdes.fr

05 62 94 65 65

- - -

www.chateaufort-lourdes.fr

